

Couton, Georges. *Richelieu et le théâtre* (Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1986). 94 p., 2 ill.

La tâche du recenseur d'un livre de Georges Couton est aisée puisqu'il a affaire au travail de l'un des plus sûrs érudits contemporains dont les ouvrages, à l'information impeccable et exhaustive, se caractérisent par une grande clarté dans l'exposition des faits et des idées. Il peut donc se contenter d'indiquer ce qui l'a séduit dans un exposé historique que nul n'aurait l'audace de prétendre compléter ou prendre en défaut. C'est bien ce que je vais faire ici, sans autre ambition, d'autant que le volume qui m'est proposé s'inscrit manifestement, du point de vue du genre et de la période considérés, en plein dans le terrain d'élection du maître des études cornéliennes.

Tout débute en effet en 1634-1635, années fondatrices où, sous l'impulsion de Richelieu, s'opèrent une revalorisation du théâtre et une réhabilitation des comédiens. Une telle mutation peut être symbolisée par l'élévation de Montdory dont témoigne l'ode écrite pour le *Sacrifice des Muses au grand cardinal de Richelieu*, par le discours de défense du théâtre que Boisrobert présente devant la toute récente Académie, par la campagne de presse orchestrée en faveur des spectacles dramatiques, par la *Comédie des comédiens* de Scudéry (anticipation du plaidoyer génial offert dans *l'Illusion comique*). Elle débouche sur la déclaration royale de 1641 qui répute, sous certaines réserves, honnêtes la comédie et innocents les comédiens.

Entre temps, par des incitations à la création (projets d'ouverture de théâtres, commandite de pièces: *Comédie des Tuileries*, *Grande Pastorale*, *Aveugle de Smyrne*, oeuvres des «cinq auteurs»), auxquelles s'ajoutent des recommandations esthétiques (censures du *Cid*, d'*Horace*, inspiration des textes théoriques de l'abbé d'Aubignac et de Desmarets de Saint-Sorlin) le pouvoir s'investit profondément dans une promotion culturelle que répond aux goûts de maître du jour comme aux besoins de la propagande étatique.

G. Couton le montre d'abord selon un montage séquentiel très souple qui restitue, à sa place et en son temps, chacune de ces facettes d'une même politique. Il dissipe ensuite les ombres qui entouraient l'attribution de ces créations collectives et met originalement en lumière l'existence d'une résistance à ce courant officiel (pamphlets de Mathieu de Morgues, réticences et retraits de Corneille). Le choix d'une fragmentation thématique lui permet enfin de rompre la ligne diachronique pour privilégier deux questions fondamentales: celle de la part de Richelieu dans «l'invention» ou la «disposition» de *Mirame* ou d'*Europe*, et celle des rapports reliant ces pièces à l'actualité politique contemporaine.

Ce qui nous vaut des analyses très pointues sur la référence aux amours d'Anne d'Autriche ou, au contraire, de larges développements de géopolitique renvoyant à la traduction scénique des ambitions européennes du cardinal. A ce sujet, il faut souligner l'intérêt des notes qui reflètent une lecture exhaustive des mémorialistes contemporains tout comme une connaissance approfondie des doctrines politiques du temps.

D'où une conclusion en deux parties: l'une renvoyant aux causes (Richelieu qui avait d'abord considéré le théâtre comme un moyen de distraction a fini par s'en servir comme d'un instrument de domination), l'autre évoquant les effets (Richelieu, qui fut l'auteur partiel d'une petite oeuvre dramatique, a été et restera le grand responsable de la profonde impulsion donnée à la création théâtrale en France de 1634 à 1642).

Ceci dit, il me resterait -- pour sortir de la frustration du commentateur démuné de toute possibilité d'intervention critique par la qualité des enquêtes menées par l'auteur -- à imaginer les frustrations des lecteurs qui se désoleront de ne pas voir vraiment abordé le dossier Corneille (sauf p. 67-68) ou de ne pas voir évoqués les problèmes de dra-

maturgie. Mais cette revanche m'est même interdite, puisque tout le monde sait qu'il suffit de consulter la remarquable édition des *Oeuvres* des Corneille dans *La Pléiade* pour découvrir un panorama complet de la querelle du *Cid*, ou même d'ouvrir le bref mais dense *Que sais-je?: Corneille et la tragédie politique*, pour retrouver, parfaitement définies et exposées, les principales questions d'esthétique et d'éthique théâtrales. Je me réfugierai donc dans un apport capital: le repérage de deux coquilles («Bautra» pour Bautru p. 36 -cf. p. 63, où l'erreur a disparu, et «Mathieu de Mourgue» pour Mathieu de Morgues p. 57 -cf. p. 8 où l'erreur n'était pas encore apparue)!

•Il y a des moments où un sentiment d'inutilité peut devenir délicieux et ajouter au plaisir procuré par la lecture d'un livre aussi achevé que celui de G. Couton. *Richelieu et le théâtre* sera par contre utile à tout lecteur curieux de littérature et d'histoire. Il lui permettra de saisir à sa naissance l'instauration d'une politique culturelle qui savait mêler harmonieusement un véritable sens artistique et les besoins réels de la propagande, ce qu'oublieront de faire bien des littératures officielles ultérieures.

Pierre Ronzeaud